



Ça m'Chicotte

nous rassemble ...



*Même pour le simple envol d'un papillon
tout le ciel est nécessaire.*

Paul Claudel



Photo : Claude Vallières

Dans ce numéro

2- Éditorial

3- Lettres aux gens d'ici

8- Souvenirs, souvenirs, souvenirs...

14- Le domaine de la COVID-19

18- Monologue du virus

22- Sensation

24- Une langue à la fois

25- Mots croisés

26- Pour nous joindre / Partenaires



Claude Vallières



« Ça m'Chicotte poursuit son envol »

Ce numéro spécial est unique, conséquence directe de la COVID-19, car il a été créé pendant le confinement où tout était en pause dans notre municipalité. Devant cet état de fait, les membres du comité du journal n'ont pu planifier l'édition régulière de juin, c'est-à-dire : choisir un thème, écrire les chroniques habituelles du journal : Éditorial, Les gens d'ici, Les Pouces verts, Culture et Patrimoine, Photo-reportage, Saint-Cuthbert m'inspire, Environnement, J'en appelle à la poésie, Mots croisés, Invitation à la bibliothèque, Les nouvelles des jeunes de l'école... et autres.

Malgré ces événements planétaires qui bouleversent nos quotidiens, *Ça m'Chicotte* ne se laisse pas impressionner par l'imprévisible « invisible ». Le 7 avril dernier, le journal prépare son envol estival en lance un défi à tous les membres réguliers et donateurs des Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert leur demandant de collaborer à ce numéro et d'inviter d'autres personnes à le faire. Il fallait réaliser l'édition de l'été en dépit de la pandémie. Cela s'est fait avec une complicité et une créativité des plus inspirantes. L'intégralité du contenu de ces pages a été proposée par différentes personnes qui ont répondu à l'appel de façon originale... Des échos de tous horizons, des coups de cœur et des souvenirs. C'est une première!

Le comité du *Ça m'Chicotte* remercie tous les gens qui ont contribué à écrire cette page d'histoire dans la vie de ce journal né en septembre 2011. L'an prochain 2021... nous fêterons les 10 ans de sa présence parmi nous! **Il était une fois un petit journal qui voguait sur la Chicot et traversait le temps des saisons...**

...déjà 35 saisons notre *Ça m'Chicotte*!

Ça fait plaisir de lire ce *Ça m'Chicotte* du mois de mars dernier « **LE TEMPS** ». La notion du temps, au cours des prochaines semaines et des prochains mois, va en surprendre plusieurs et nous faire voir plus clairement pas mal de choses devenues nébuleuses à cause de notre obsession pour les gratifications instantanées.

Entre autre, la mise en évidence qu'avec ou sans ce virus, nous nous dirigeons tout droit vers le chaos final. Vu de cette manière, je suis prêt à dire que le virus nous rend (sans le vouloir) un service qui ne peut nous être rendu autrement : celui de prendre un recul suffisant, avant qu'il ne soit trop tard, pour réaliser que nos chances de survie sur la petite planète bleue sont compromises très sérieusement. Cependant, nous pouvons trouver le bonheur à portée de la main en réduisant de moitié nos excès de consommation de toutes sortes.

Depuis quelques jours, ma relation avec le temps a changé. On a refait connaissance et j'ai entrepris un peu comme par enchantement un voyage presque "slow motion", qui me semble tellement mieux ajusté jusqu'ici et qui je l'espère, deviendra de façon définitive, ma nouvelle vitesse de croisière avec tout ce que cela comporte.



Jean Leduc
Kangiqualujuaq

**Je souhaite longue vie au *Ça m'Chicotte*
et merci de me donner l'occasion de pouvoir
le lire en ligne avec grand intérêt et
en prenant bien mon TEMPS!**

Papillon tigré du Canada
(Papilio Canadensis)



Ça m'Chicotte
nous rassemble ...

Publié par l'organisme
Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert

Tirage : trimestriel gratuit, 950 copies

Équipe du *Ça m'Chicotte*

Comité : Raymond Bourgeois,
Danielle Demers, Richard Lauzon,
Nathalie Panneton, Sandra Quinn,
Julie Rémillard, Claude Vallières.

Responsable : Claude Vallières

Coordonnatrice : Nathalie Panneton

Mise en page : Claude Vallières

Correction/révision : Danielle Demers,
Claude Vallières.

Collaboration au présent numéro

Rédaction : Des gens d'un peu partout,
qui pour la plupart, sont des membres
des Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert
qui lisent le journal *Ça m'Chicotte*.

*L'équipe se réserve le droit d'abrégier les
textes, ainsi que de les publier ou pas.
Les textes n'engagent toutefois que la
responsabilité de leurs rédacteurs.*

© Droits de reproduction autorisés
avec mention complète de la source.

♻️ Imprimé sur du papier recyclé.

« Lettres aux gens d'ici »



Bruno Vadnais

Bonjour à vous tous,

Tout d'abord, je veux souligner la très bonne idée de l'équipe du journal *Ça m'Chicotte* de nous donner la chance de nous exprimer en tant que citoyennes et citoyens et ainsi avoir l'opportunité de partager ce temps de pause obligatoire de la COVID-19.

Tous ne traversent pas cette crise de la même façon, autant psychologiquement qu'économiquement. Il est certain que cet événement laissera des traces, mais une fois dernière nous, ensemble il va falloir se retrousser les manches pour rebâtir. En attendant, quoi faire pendant tout ce temps? Pour ma part : faire du ménage, laver l'intérieur de la maison, prendre des marches, jaser avec ma conjointe, avec ma fille et nos petits enfants sur FaceTime, téléphoner à ma mère et à mes sœurs presque à chaque jour... Nous sommes rendus à la semaine de Pâques et nous devons respecter la distanciation sociale, pas facile mais combien nécessaire pour notre santé et celle des autres. J'ai une pensée spéciale pour nos aînés qui sont encore là pour nous raconter comment ils ont traversé des épisodes aussi difficiles durant leur vie et comment ils ont su rebondir après chaque épreuve.

C'est fou de constater les changements dans nos priorités et de voir comment l'être humain sait s'adapter, par exemple : l'achat local, l'indépendance alimentaire, le panier bleu que notre gouvernement et nos entreprises ont mis en place, le bénévolat, l'entraide... un petit coup de main ça peut faire toute la différence pour plusieurs.

Mon souhait le plus cher est que cette pandémie soit chose du passé et que nous puissions reprendre nos activités en faisant certaines choses d'une façon différente pour le bien collectif. J'ai aussi une pensée pour notre planète qui a dû en profiter pour prendre une bouffée d'air frais. Vous voyez qu'il n'y a pas que du négatif, et comme tout le monde le dit... *ÇA VA BIEN ALLER...*

En passant, ce que nous traversons présentement, c'est exactement ce que plusieurs personnes âgées vivent presque à chaque jour, l'isolement et la solitude. Alors, prenons donc quelques instants dans la journée et appelons nos proches parce qu'un jour, ce sera peut-être nous qui serons dans cette situation.

Bonjour gens de Saint-Cuthbert,

Cet été nous ne pourrons pas partir de Rouyn-Noranda pour aller vous visiter, vous savez tous pourquoi. Nous ne pourrons participer à vos activités de village que nous apprécions à chacune de nos visites, que ce soit pour le 250^e, le Rendez-vous au cœur du village, la Place du 250^e et les sculptures en façade de l'église, le sentier qui mène à la Chicot, les doigts de fée de vos artisans et artisanes et j'en passe. On n'en manquait pas une et bien sûr, la rencontre avec nos amis de toujours, Claude et Danielle, qui font un travail superbe avec leurs complices, dans un village que nous trouvons tellement charmant et dynamique. Ce que vous ne savez pas, ça fait plus de 40 ans que nous vous visitons, ce qui nous a permis de suivre l'évolution de votre belle communauté et l'enthousiasme des gens qui y habitent. On vous dit bravo et on adore visiter votre coin de pays. Nous sommes très fiers et privilégiés d'être membres de l'organisme Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert. On vous suit à distance!

À la prochaine,

Andrée Girardeau, Michel Labrie

Des habitués de Saint-Cuthbert, en esprit et parfois en corps, mais en cœur toujours.



LA MAMÉ

Elle se tenait au bout de la table et nous impressionnait par sa lenteur. On la voyait si vieille, toute ridée, misérable, que l'amour peu à peu fit place à la rancœur.

Elle gênait notre vie. Elle gênait nos projets la mamé. À quelque temps de là, prétextant des vacances, je l'emmenais là-haut, au flanc du Lubéron.

- Tu seras bien mamé! Tu verras la Durance du haut de la terrasse de la grande maison.
- Ces maisons-là sont faites pour les vieux!
- Regarde! Ils ont l'air bienheureux!
- Comme tu veux petite.

Je la laissais toute seule. L'air était encore chaud pourtant je frissonnais et le chant des oiseaux voletant dans le lierre disait à mes oreilles " qu'as-tu fait de mamé? "

Chaque brin d'herbe, de thym, de lavande, de romarin semblait me dire " mais qu'as-tu fait de mamé? "

Même le chant des sources dans ma tête criait " mais qu'as-tu fait de mamé? "

Lentement, le remords me prenait. Au fil des souvenirs, mon cœur s'est apaisé. Alors, j'ai repris le chemin qui mène à la grande maison. Retrouver la mamé, lui demander pardon!

J'ai pris tout simplement ses mains sans rien lui dire. Une larme brillait au milieu d'un sourire.

Une mamé c'est précieux. C'est tant de souvenirs. Si vous en avez une, jusqu'au bout de ses jours, gardez-la près de vous. Et quand elle devra mourir, vous lui fermerez les yeux dans un geste d'amour.

Si aujourd'hui, le chant des cigales me pose la question tant de fois redoutée, je peux, le cœur joyeux en digne provençale, répondre fièrement

" Elle est là, la mamé! "



LE PRINTEMPS



Denise Cabana-Rémillard

Après ces longs mois d'hiver, tous attendaient fébrilement l'arrivée annuelle d'un invité de marque; ils en scrutaient les moindres indices. Enfin... le printemps est là, pour notre plus grand plaisir!

Mais voilà que, sans aucune invitation, un parfait inconnu s'est infiltré pour gâcher notre fête printanière. Cet intrus, capable de faire des ravages dans le monde entier, nous a tous pris par surprise; il se propageait à une vitesse vertigineuse. Il s'attaquait à tous sans exception mais de façon encore plus virulente aux personnes âgées, surtout celles vivant dans les CHSLD. On pouvait le reconnaître à plusieurs symptômes : perte du goût et de l'odorat, toux, pneumonie et finalement, des centaines de milliers de décès. Il défiait les expériences et les recherches médicales mondiales. Le grand responsable de cette pandémie : le CORONA VIRUS ou COVID-19. Conséquences, tous sans exception doivent se conformer aux recommandations drastiques du directeur de la santé publique : confinement, distanciation sociale (deux mètres), hygiène des mains, fermeture des magasins, des écoles, des commerces et de nombreuses autres restrictions.

Cependant, on pourrait peut-être adoucir cette période de confinement pour prendre le temps d'ouvrir grand nos yeux pour reprendre contact avec la vie qui renaît. Les fleurs sauvages printanières se bousculent pour occuper les premières places au soleil; les arbres déploient leurs feuilles pour offrir le gîte à une multitude d'oiseaux, nouvellement arrivés du sud, qui travaillent sans relâche et de façon très minutieuse à la construction de leur nid pour prendre soin de leurs petits. Ils nous gâtent avec leurs diverses mélodies chacun y allant de sa partition personnelle des plus sophistiquée.

Même les abeilles et les papillons arrivent en grand nombre, avec leur panoplie de couleurs, en profitant pour butiner nos fleurs et les féconder.

Si on relève la tête en regardant vers le ciel, on peut repérer un nombre infini d'étoiles, de planètes, la lune et les différentes interactions avec le soleil. Vous pouvez profiter de tout cela tout à fait gratuitement et de beaucoup d'autres choses encore, à vous de les découvrir.

En terminant ce texte, je me dois cependant de vous avouer ceci. Pendant la période de confinement, j'ai reçu une invitation pour une fête que j'ai tout de suite acceptée, malgré toutes les restrictions exigées... **C'était un BAL EN BLANC.** Des nuées d'oies blanches sont arrivées dans leur salle de bal. Elles

chantaient, dansaient, valsaient, virevoltaient, se dandinaient collées les unes sur les autres; elles participaient joyeusement au banquet. Par la suite,

elles partaient se reposer pour la nuit sur des plans d'eau pour y être en sécurité. Elles revenaient le lendemain et y demeuraient quelques jours pour repartir définitivement vers le nord et fonder leur famille.



Quel magnifique spectacle!!!

« Le temps est venu » **



Nicolas Hulot *

Nous sommes dans une crise qui est beaucoup plus profonde qu'une simple crise sanitaire. Une crise écologique, une crise économique et je dirais même une crise de civilisation. Alors ça peut paraître très grandiloquent, mais ce que ce virus nous apprend c'est qu'il faut que nous déterminions maintenant dans ce que nous héritons du monde d'avant ce que nous devons garder et ce que nous devons supprimer, c'est-à-dire, voilà, on doit apprendre de nos erreurs. Apprendre qu'on ne peut pas bâtir un modèle sur le dos de la nature, qu'un modèle qui détruit de jour en jour les écosystèmes n'a pas d'avenir, qu'un modèle qui épuise les ressources n'a pas d'avenir, qu'un modèle économique qui génère de plus en plus d'économies mais qui les répartit de plus en plus mal n'a pas d'avenir. Voilà. Donc nous sommes à un point de rupture mais on ne doit s'en effrayer que si l'on essaie de passer par pertes et profits cet événement, c'est-à-dire de céder à la tentation de se dire « bon on repart comme avant, on efface ce mauvais souvenir et puis, adienne ce qui adviendra ». Si on tire posément, j'insiste sur le mot « posément », c'est-à-dire dans l'unité, des leçons, des enseignements et qu'on essaie justement de redonner du sens au progrès, de ne pas reproduire nos erreurs, d'être un peu plus humbles, d'être surtout plus solidaires, d'être plus unis et de mettre notre intelligence, non pas de la disperser pour faire tout et n'importe quoi mais justement pour résoudre ces équations, on peut tous ensemble construire un monde plus apaisé, plus solidaire et surtout plus sûr où on n'aura pas peur de l'avenir.

Le temps est venu de la lucidité, le temps est venu d'une économie qui partage et qui n'épuise pas, le temps est venu du juste échange plutôt que du libre échange. Le temps est venu de l'empathie, le temps est venu de valoriser les métiers les plus difficiles, le temps est venu de la reconnaissance aux soignants. Le temps est venu de beaucoup de choses et si on n'a pas cette exigence et si on ne la prononce pas collectivement, si on ne transforme pas toutes ces petites énergies magnifiques que l'on a vu poindre pendant ce confinement, dans un souffle puissant qui va donner, je l'espère, de la volonté et de l'énergie aux politiques, on n'y arrivera pas. Il faut commencer à poser les premières pierres d'un nouveau monde qui sera radicalement différent mais qui le saura parce que nous l'aurons décidé. On ne va pas tout rejeter du passé, on a hérité de fantastiques outils technologiques, démocratiques, historiques, philosophiques, que sais-je encore, mais on voit bien que là notre système, il atteint ses limites. Et donc, il faut en prendre acte et puis décider, on prendra le temps qu'il faut, ça va pas se faire demain matin, parce qu'il y a des urgences sociales, il y a des urgences sanitaires, il y a des détresses qu'il faut prendre en compte, mais actons qu'on ne repart pas à l'identique.



* Ancien Ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie en France

** On peut l'écouter en entier ici : <https://www.youtube.com/watch?v=uoK20BxHomw&t=1s>

Le temps est venu est proposé pour ce *Ça m'Chicotte* par Emmanuel Ouellet (Trois-Rivières)

Sur l'air de « **Martin de la chasse-galerie** », la Bottine souriante *

Nous avons modifié le refrain qui commence par : « C'est moi le plus jeune des dix dans ce canot maudit »

C'est nous les Lafontaines

Dans ce canot magique,

Volant par maléfice

Au-dessus de la Chicot

Épargnez vos prières

Mes parents, mes amis

On va passer à travers

Toute la gang de Saint-Cuthbert

Paroles : Romain Lafontaine et Mylaine Poirier

Photo : Mylaine Poirier

* <https://www.youtube.com/watch?v=efpdOA4y5IE>



Comme le dit le dicton : « À toute chose, malheur est bon! ». La pandémie nous force au confinement.



C'est une contrainte pour tous, un drame pour certains. Ici, à la campagne, le malheur est plus facilement supportable. Moi qui tolère mal l'oisiveté, j'ai de quoi m'occuper avec la ferme qui est en marche depuis janvier. Mais il faut aussi mettre à contribution la relève familiale, attirée par les inépuisables contenus numériques en tout genre. Au fond, les enfants sont contents de travailler et de se sentir utiles. Il faut bien passer le temps et dans les serres, c'est comme dans le Sud!

Je suis fier de pouvoir compter sur mes quatre grands qui font un travail de première classe. D'autant plus que nous sommes en avance de 5 semaines sur l'an dernier! C'est une belle occasion de passer du temps avec



eux et de leur apprendre plein de choses. Ils ont tous leurs tâches et bien souvent, ils collaborent pour les réaliser. Je crois bien qu'ils garderont aussi de bons souvenirs de ce printemps 2020!

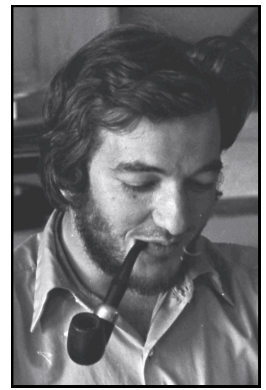


C'est comme un air d'été au Jardin Bio Mattéo!



Souvenirs... souvenirs... souvenirs...

Je m'en souviens!



Yves Michaud *

Yves Michaud, vivait à Povungnituk¹, parlait esquimau² couramment, était un petit homme avec une pipe, un imperméable noir, un béret et une barbe. Il était bruyant et drôle et quelqu'un qui ne perdait jamais son calme même avec ses amis qui le taquinaient. (Adamie Kalingo d'Ivujivik à propos de Yves Michaud)

Le printemps arctique et Michaud sont associés dans mon esprit. Des plaques de neiges sur le bord de l'eau et les collines, de fausses glaces sur les lacs.



En 1976, pendant la fin de semaine de Pâques, très tôt le matin avec mon vieux ski-doo, nous partîmes de Povungnituk pour Akulivik en prenant la route de motoneige derrière l'aéroport actuel. La route de ski-doo était large comme un boulevard en raison du trafic régulier entre le petit village d'Akulivik et celui de Povungnituk, plus développé, où les gens d'Akulivik venaient s'approvisionner. À la fonte des neiges au printemps, il pouvait y avoir de 4 à 6 pouces d'eau sur l'épaisse couche de glace qui durerait jusqu'à la fin mai.

Yves Michaud, toujours son béret sur la tête amenait avec lui Yani, son fils, qui avait alors quatre ans. Lui aussi était très petit. Nous portions nos parkas esquimaux, de grosses bottes très chaudes, des mitaines en peau de phoque, nos grands caleçons. Le qamutik³ accroché au ski-doo, couvert de peaux de caribou nous portait, Yani et moi, assis dans une boîte à l'avant du traineau. Yves conduisait. Je me tenais par les cordes pour ne pas tomber car parfois ça penchait dangereusement. Nous avons dormi deux jours à Akulivik dans le Match Box⁴ de Simiunie, un vieil ami de Yves. Les toilettes consistaient à une vieille canne de peinture qu'on allait vider plus loin.

Le retour à Povungnituk (80 km) le lundi de Pâques dans un brouillard mouillé très compact. Yves et moi devons travailler à l'école le mardi matin. À la sortie du village d'Akulivik les directions à prendre étaient confuses : les traces d'une piste allaient vers Cape Smith à l'ouest, une autre vers Povungnituk au sud et l'autre vers l'intérieur des terres. Dans ce brouillard, nous avons pris la mauvaise voie.

Nous suivions les collines à partir de la mer. Pas question de changer de direction pour un autre nulle part. Finalement, nous vîmes des gars arrêtés sur une colline assis sur leurs ski-doo nous invitant à nous arrêter. Michaud me dit : « *Laisse-moi faire* ». Ils riaient de nous voir perdus et nous invitaient à retourner avec eux à Akulivik. « *Laisse-moi*



Qamutik **

m'occuper de ça, dit Michaud. *Ils nous inviteront à retourner à Akulivik étant donné que nous sommes perdus. Ils me taquineront pour mes positions politiques pro Povungnituk et pro dissidents* ». - Akulivik était pro Convention de la Baie James et Povungnituk s'opposait à signer la Convention. Michaud était avec Povungnituk - « *Ils se moqueront de nous et de Povungnituk. Comment ne pas être perdus si vous êtes contre la Convention de la Baie James. On comprend que vous soyez perdus et bla bla bla* ». Ils voulaient que nous retournions avec eux.

* Photo : Gérald McKenzie (IND-MCK G-03763) Collection Avataq.

** Qamutik : McGill Human Rights Interns

1- Povungnituk = ancienne appellation / La vraie appellation et prononciation = Puvirnituk

2- Esquimau : Inuktitut, langue des Inuit

3- Le long traineau tiré par un attelage de chiens ou un ski-doo

4- Match Box = très petite maison en bois en forme de boîte d'allumette dans laquelle vivaient les Inuits.

Michaud avait la tête dure et insistait pour qu'on lui indique la direction qui mène à la voie principale, le « boulevard Povungnituk ». Nous avons pris la direction ouest sur la mer gelée dans un nul part enrobé d'un brouillard humide à couper au couteau. Michaud conduisait et moi, à plat ventre sur le qamutik je cherchais les traces de ski-doo sur la mer gelée... étendu à plat ventre, l'œil ouvert... Enfin j'aperçu les traces raboteuses des chenilles de ski-doo... nous les avons traversées : *Yves, on l'a!* Enfin, direction sud vers Povungnituk. Nous filions sur les glaces depuis des heures.

La neige est fondue dans la toundra au printemps, mais les lacs sont toujours couverts de plusieurs couches de glace. Nous avons quitté la mer pour circuler à l'intérieur des terres. Nous filions de lac en lac. Sur un des lacs, nous avons calé à cause de la fausse glace. Nous avons travaillé fort pour sortir le ski-doo de l'eau, asséché les bougies et grâce à l'expérience de Michaud, bien que tous les deux complètement trempés, nous reprenions notre chemin en passant sur les roches et sur l'herbe puis autour des lacs où il y avait encore de la neige.



J'avais apporté des noix, me souvenant que les Touaregs du désert apportent toujours quelques noix. Un vieil adage dit que vous pouvez traverser le désert avec quatre noix. J'avais donc mon sac de noix.

Vingt heures plus tard, nous arrivions finalement à Povungnituk par en arrière du village. Les gens s'étaient mobilisés pour entreprendre des recherches pour nous sauver, mais nous étions là sains et saufs... et heureux.

Michaud et son fils Yani furent fantastiques, excepté lorsqu'ils quittèrent Akulivik... C'est comme prendre la 40 dans la mauvaise direction.

Yves Michaud est aujourd'hui disparu en Bolivie où il a fini sa vie. Je pense à lui et à sa famille qui ont été très importants dans ma vie.



Gérald McKenzie, Belle Anse (Gaspésie)

En cette année 1950, toute ma famille se retrouve chez ma grand-mère à Ville-Marie, capitale du Témiscamingue. On est des dizaines dans la maison.

De mon bord, je prends le trottoir et marche et marche dans le village. Comme un enfant ne revient jamais sur ses pas, je m'éloigne, je me perds, me mets à pleurer. Quelqu'un me recueille.

Il m'emmène au nouveau poste de radio communautaire qui vient d'ouvrir : **CKVM**. Tout le monde du village y est connecté.

Au micro, il me demande :

- Comment tu t'appelles?

- Deux ans.



À la maison, on reconnaît ma voix, on vient me chercher.

Ma première entrevue...

Richard Desjardins

TROIS ANS DÉJÀ...

Y a toujours une part de nostalgie dans le rappel de beaux souvenirs, mais ce sont ceux-là mêmes qui enrichissent notre vie.

Nous avons quitté Saint-Cuthbert il y a trois ans, en juin justement, après avoir vécu quinze belles années dans votre communauté. Nous l'avions choisie



Michelle Mauffette et Jean Vachon

pour son environnement paisible où la nature, variée, avait gardé son caractère d'authenticité. Et elle était bien située, entre Québec et Montréal, pour nous qui avions de la famille dans ces deux grandes villes. Puis, il y avait cette magnifique maison ancestrale à l'angle du rang Nord-de-la-rivière-du-Chicot et du rang York qui nous faisait de l'œil. Bref, plein de bonnes raisons pour un couple de retraités en mal de ruralité, désirant entretenir un potager, élever quelques petits animaux et accueillir parents, enfants, petits-enfants et amis.

Nous nous sommes donc installés en juin 2002 et avons vite constaté que

nous ne nous étions pas trompés dans notre choix. En outre, ce que nous ne pouvions pas évaluer à notre arrivée, mais que nous avons rapidement découvert, c'est la chaleur de l'accueil de la communauté, la générosité et le dynamisme des gens qui y vivaient.



Alors que dans plusieurs milieux il est difficile pour les nouveaux arrivants de s'intégrer dans la vie de la communauté d'adoption, nous nous sommes progressivement sentis chez nous. Les citoyens de Saint-Cuthbert sont bien campés dans les valeurs héritées de leurs ancêtres, souvent agriculteurs, et ils en sont fiers. Ils sont toutefois ouverts aux nouvelles idées, même quand elles sont introduites par les arrivants. À cet égard, le conseil municipal donnait le ton. Au lieu de se confiner dans un statut quo facile et suivre la voie des sentiers battus, nous avons remarqué qu'il faisait montre d'ouverture à l'égard des suggestions innovatrices de ses citoyens et appuyait leurs initiatives.

C'est donc avec un mélange d'intérêt et de ravissement que

nous avons assisté et participé à la naissance des Amis de la Chicot, des Pouces verts, du journal *Ça m'Chicotte*, des Rendez-vous au cœur du village, des innombrables festivités accompagnant le 250^e anniversaire de la fondation de Saint-Cuthbert, et combien d'autres initiatives citoyennes. Aussi participions nous avec grand plaisir aux repas des fêtes organisés par



le conseil municipal pour les bénévoles et aux nombreux repas collectifs qui se sont donnés pendant notre séjour.



Par ailleurs, nous avons fréquenté la bibliothèque où les bénévoles nous accueillent sans être avares de leur temps et de leurs suggestions de lecture, tout en nous disant qu'ils étaient « payés temps double » quand nous dépassons l'heure de fermeture. Michelle a aussi participé au groupe qui cherchait à découvrir et à faire reconnaître Adélarde Lambert, ce Cuthbertois exceptionnel (1867-1946). Ce projet a non seulement ressuscité les collections de danses, de contes et de livres francophones qu'il a rassemblés aux États-Unis, mais nous a donné l'occasion de l'honorer en attribuant son nom à la bibliothèque. Parlant culture, Michelle a aussi apprécié les belles heures passées aux cours d'aquarelle qu'elle a suivis au sous-sol du presbytère avec une prof souriante et d'excellentes copines. Elle a aussi participé avec bonheur aux expériences de création collective réalisées par l'artiste Yolande Harvey.



Sur une note plus personnelle, et entre mille et un souvenirs, Jean se rappelle ses nombreuses et longues conversations avec son aimable et intarissable voisin, Benoît, que tous reconnaîtront, tandis que Michelle se remémore la grande générosité de Jacline. Avec eux et avec bien d'autres personnes engageantes nous avons tissé des liens d'amitié qui perdurent. Et nous sommes toujours membres de l'organisme Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert où nous sommes accueillis avec la même chaleur.



Avant cette période impitoyable de Covid-19, nous sommes revenus à Saint-Cuthbert à plusieurs occasions et, chaque fois, nous avons constaté que les initiatives et les activités se multipliaient... Danielle et Claude, Louise et Christian, Roland, Vicky, Sylvain, Richard, et combien d'autres y concouraient. Nous espérons bien sûr que, la pandémie s'essouffant, cette belle créativité puisse renaître pour rompre les solitudes et animer l'esprit communautaire.

C'est pourquoi, nous avons été heureux de répondre à l'invitation de Claude et de prendre part avec « un petit quelque chose » au numéro du *Ça m'Chicotte* de juin. Car en écrivant dans notre merveilleux journal cuthbertois, nous rejoignons toute la population, non seulement les gens que nous avons connus et aimés, mais ceux que nous n'avons pas personnellement rencontrés et tous les nouveaux venus depuis notre départ. Et à tous nous disons qu'ils peuvent être fiers d'être citoyens de cette belle municipalité. Nous les enjoignons à profiter pour nous de cette belle campagne, et à oser participer selon leurs goûts et leurs aptitudes à tout ce qu'il s'y passe. Bon an, mal an, nous leur souhaitons d'y vivre aussi heureux que nous l'avons été.



Michelle Mauffette et Jean Vachon
Limouilou, le 9 mai 2020



NOÉ, LE HAMSTER

Noé était parti pour chercher la carotte sacrée cachée quelque part en arctique. Il savait que ce voyage allait être périlleux car il était un hamster! Après des heures de recherche, il ne trouva rien. Un ours polaire fort sympathique lui dit que la carotte sacrée était cachée dans la coupe de football mais il perdit toutes les parties. Il allait être disqualifié alors que tout espoir était perdu. L'ours polaire rejoint l'équipe et Noé put récupérer la carotte sacrée et la manger. Fin
de Ulysse Han-Vallières, 11 ans

Choc culturel...

Souvenir de Danielle Demers



Photo : C. Vallières

L'histoire remonte au début des années 1990. L'amour m'a fait alors voyager vers le Nunavik où j'y ai vécu des aventures passionnantes pendant plusieurs années.

Autre culture, autres mœurs... Quelques jours après mon arrivée à Puvirnituk, petit village situé aux abords de la Baie d'Hudson, on attendait avec impatience le retour des chasseurs de bélugas. Oui, oui vous avez bien lu... de *bélugas*. Déjà, de savoir qu'on chassait ce magnifique mammifère, si fragile, perturbait mes valeurs de fille du « Sud ». J'ai quand même vite compris que cette chasse était ancestrale pour les Inuits qui la pratiquaient une fois l'an et rapportaient juste ce qu'il fallait pour nourrir leur communauté afin que chacun ait sa part de ce festin de roi.

Claude, mon amoureux, qui ne pouvait pas venir accueillir les chasseurs parce qu'il serait au travail à l'école, m'a dit que je ne devais pas manquer cet événement. Et puis, le fameux jour arrivât... J'étais à la maison et soudainement, j'ai entendu des coups de feu. Je me suis précipitée à la fenêtre et j'ai vu le grand canot qui passait devant chez-nous, ramenant les chasseurs qui tiraient en l'air pour annoncer leur arrivée. Je voyais aussi plein de gens qui couraient vers la plage. Vite, vite, il fallait faire vite! Je voulais vraiment vivre ce moment unique.



Photo : Nicolas Ligett

Enfin arrivée à la plage, je me suis retrouvée dans une atmosphère de fête. La majorité de la population du village s'y trouvait, chacun avec son petit sac pour ramener le précieux butin à la maison. On m'a accueillie chaleureusement. On me parlait, on riait, je sentais la fierté des gens qui m'expliquaient ce qui allait se passer.

Puis, on a tiré le canot vers le rivage. Après de nombreuses poignées de mains, les chasseurs ont étendu des grandes toiles sur la plage et y ont déposé des gros morceaux de viande de béluga que l'on se partageait pour remplir son sac et en manger cru sur place. À un moment donné, un homme s'adresse à moi :

« Tu veux goûter? ». À ces mots, le silence se fait autour de moi et les gens se retournent pour me regarder. Moi qui n'avais jamais mangé de viande crue et qui ne le souhaitais pas du tout, je réponds : « Oui! »...

Il me présente un morceau qui à mes yeux me semblait énorme. Je le mets dans ma bouche et là, tout d'un coup, c'est comme si je me retrouvais dans un film tournant au ralenti... tout le monde me regarde avec un grand sourire, on attend ma réaction. Au début, le gras qui fond lentement est un véritable délice, ça goûte l'amande... mais pour la suite, c'est une autre affaire! J'avais l'impression d'avoir un gros morceau de caoutchouc dans la bouche. J'essayais de le mâcher mais mes dents rebondissaient, impossible. On me dit

alors qu'il ne faut pas essayer de mâcher, qu'il faut l'avalé tout rond... Oh là là! Comment faire pour avaler un morceau de caoutchouc de cette grosseur? Je ne pouvais tout de même pas le cracher, j'avais peur d'insulter ces gens, si gentils avec moi. Je me suis dit : « Allons, tu peux le faire! ». Après un court laps de temps d'intense concentration, qui m'a semblé interminable – il ne faut pas oublier que les gens me regardaient toujours – je me suis dit « Go! ». J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai avalé le monstre... Ouf, j'avais réussi... Tout de suite après, on s'adresse à moi : « Tu en veux encore? ». « Heu... non merci... ça va bien comme ça pour le moment ».

Mis à part le véritable choc culturel que j'ai vécu à cette occasion, je me rappellerai toujours de l'esprit communautaire et d'entraide de cet événement de partage. J'ai participé à de nombreuses reprises à ces activités au cours des années que j'ai passées au Nunavik. À chaque fois, on m'offrait ma part de béluga. J'étais devenu plus familière avec les gens, alors je pouvais répondre sans gêne : « Auka, nakurmik - Non merci ».

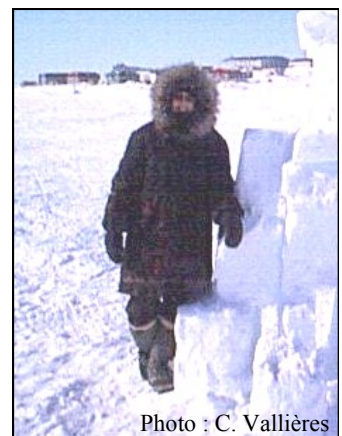


Photo : C. Vallières

La Dame aux Camélias



C'est inspiré par sa défunte compagne Marie Duplessis, qu'Alexandre Dumas fils écrit *La Dame aux Camélias* en 1848, histoire d'amour aujourd'hui reconnue comme un grand classique du mouvement littéraire du romantisme. Interprétée au théâtre, au cinéma et à la télévision, cette œuvre fut au fil des ans l'objet de bon nombre d'éloges et fut plusieurs fois acclamée par la critique.

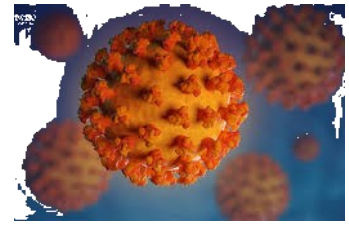
L'ouvrage débute sur une triste note; on apprend le décès de Marguerite Gauthier, fille entretenue aux nombreuses dettes, ayant succombé à la tuberculose au jeune âge de 20 ans. Le narrateur, Alexandre Dumas fils, se rend à une vente aux enchères des possessions de la courtisane, où il achète un exemplaire de *Manon Lescaut* dédié par le donataire de l'ouvrage. C'est alors que l'auteur de ce court message, Armand Duval, bourgeois parisien, fait apparition, réclamant propriété du roman. Autrefois amant de Marguerite, c'est par le biais de ses mots alourdis par le chagrin qu'il raconte à Alexandre Dumas l'épopée de leur amour; un récit aussi tragique que romantique, où s'opposent honneur et sentiments, où une passion éphémère marque celui qui en est témoin éternellement.

D'une part, *La Dame aux Camélias* se caractérise par sa théâtralité, ses nombreux dialogues de même que son nombre limité de lieux et personnages. En effet, l'histoire évolue principalement autour d'Armand et de Marguerite, et ne fait intervenir les personnages secondaires que lorsque ceux-ci sont nécessaires à l'avancement de l'intrigue. Dumas n'offre qu'un maigre portrait des personnages autres que les principaux protagonistes; Prudence Duvernoy, voisine de Marguerite, modiste d'âge moyen dite ronde et bavarde qui possède un grand intérêt envers l'argent des autres; le Duc, vieillard aigri à grande fortune ayant associé Marguerite au souvenir de sa fille décédée; Le père d'Armand, homme de labour résolu à protéger l'honneur de sa lignée familiale; ainsi que plusieurs autres dont même le nom est abrégé (Compte de N, Compte de G, Gaston R), les rendant d'autant plus insignifiants. Quant aux lieux, ils sont généralement décrits de façon brève, ou ne font l'objet d'une plus longue description que lorsqu'ils servent aux propos véhiculés par les personnages s'y trouvant. Chaque endroit dont on fait mention, chaque détail révélé au lecteur ne sert qu'à agrémenter l'amour que ressent Armand envers Marguerite, comme on peut le constater à la page 178 : (« [...] *je voyais sur la rive une charmante petite maison à deux étages, avec une grille en hémicycle; à travers la grille, devant la maison, une pelouse verte, unie comme du velours [...]* À force de regarder cette maison, je finis par me convaincre qu'elle était à moi, tant elle résumait bien le rêve que je faisais. **J'y voyais Marguerite et moi** [...] » pp. 178-179) Ce caractère théâtral accorde au récit davantage d'intimité, place le lecteur au cœur de la passion ressentie par Armand et Marguerite; il lui fait vivre l'histoire de l'intérieur. En contrepartie, cette lacune de descriptions fournit peu d'éléments quant à l'architecture des lieux et la description physique des personnages, empêchant donc le lecteur d'associer des éléments visuels au récit.

D'autre part, l'ouvrage se distingue par sa lenteur impatiente, par sa profondeur enivrante. Dumas, par son style d'écriture aux maints artifices et tournures de phrases, réussit à transformer une histoire écourtée par l'honneur et la maladie en une histoire étoffée, qui semble avoir duré le temps d'une vie. Il charme le lecteur par de belles paroles, des déclarations d'amour à l'eau de rose et des preuves d'amour irrévocables (« [...] *vous avez pris sur mon cœur et mon esprit un ascendant plus grand encore; c'est qu'enfin, maintenant que vous m'avez reçu, que je vous connais, que je sais tout ce qu'il y a d'étrange en vous, vous m'êtes devenue indispensable, et que je deviendrais fou, non pas seulement si vous ne m'aimez pas, mais si vous ne me laissez pas vous aimer.* p. 100) tout comme il lui impose le fardeau du chagrin et du deuil de la mort précoce de Marguerite, la peine intarissable d'Armand face à la perte de sa bien-aimée (« *Depuis que j'ai appris sa mort, et surtout depuis que j'ai vu sa tombe, je ne dors plus. Je ne peux pas me figurer que cette femme que j'ai quittée si jeune et si belle est morte.* » p. 48)

En bref, *La Dame aux Camélias* sait plaire à ceux qui apprécient un roman aux airs d'un récit théâtral, riche en émotions, où l'action et les rebondissements cèdent la place à la délicatesse des mots et la passion amoureuse. C'est cependant avec une pointe d'amertume qu'il fait remettre en question au lecteur la façon dont les histoires d'amour sont aujourd'hui vécues, lui fait envier un romantisme idyllique et regretter les applications de rencontre en ligne.

Le domaine de la COVID-19



(Texte écrit sur Facebook)



Gabriel Lavallée,
fils de Manon Lauzon et de Mario Lavallée,
petit-fils de Gertrude et Jean-Paul Lavallée
et neveu de Richard Lauzon,
tous de Saint-Cuthbert.

En plein cœur... dans la pandémie!

Je n'ai pas l'habitude d'écrire ou de partager mes pensées ou états d'âme sur Facebook, mais là je suis en attente de dépistage, à faire de la fièvre, confiné dans ma chambre, alors voici mon témoignage. Peut-être en avez-vous assez de voir passer des témoignages de professionnels sur votre fil d'actualité, mais "too bad", en voici un autre...

J'ai 25 ans, et depuis janvier dernier je suis officiellement un ergothérapeute. Je travaille avec les enfants déficients intellectuels et autistes. Je ne trippe pas sur ma job, mais je m'y fais, je me donne une chance, tranquillement je deviens de plus en plus à l'aise. Avec le mois de mars, est arrivé la fameuse COVID-19. Me v'là en télétravail à ne pas faire grand-chose, car je n'ai pas beaucoup de dossiers et ils sont considérés non-urgents. J'aide mes collègues du mieux que je peux et je prépare quelques documents de recommandations générales pour les familles. Le temps est long, la situation se dégrade dans les CHSLD, je suis déchiré entre rester « à l'abri » à la maison ou aller prêter main-forte.

J'attends un peu, puis je me lance. CHSLD Sainte-Dorothée me voilà. Stressé? Oui, mais je serai ainsi plus utile qu'à la maison et on nous dit que si on n'est pas confortable avec certaines tâches, nous n'avons qu'à le dire. Très drôle, croyez-vous que nous, professionnels de la santé, allons laisser des résidents dans leur urine et leurs selles parce que nous ne sommes pas à l'aise? Alors on change des culottes, on lave des parties intimes, sans formation, en faisant ce qu'on peut. Je me fais dire que puisque je suis un ergo, je suis considéré comme un préposé aux bénéficiaires. Oui, j'ai étudié en ergothérapie, mais je n'ai jamais eu à mobiliser des patients au lit dans mes expériences de stage. J'apprends, j'apprends vite, pas le choix. Je rencontre rapidement un problème, je suis hyper-sensible aux odeurs et au visuel des selles, j'ai des haut-le-cœur, je vomis, je ne suis pas capable de réaliser la tâche d'essuyer mais j'accompagne ma collègue dans les changements de culotte (mobilisation, préparation du matériel, soutien). Je ne remercierai jamais assez cette collègue avec qui j'ai passé environ deux semaines dans la même unité et qui m'a tant aidé, on faisait une bonne équipe.

J'ai également été confronté à la mort. À la mort solitaire. Je n'avais jamais vu une personne morte auparavant. J'ai lavé un résident pour sa toilette du matin puis, constaté son décès une heure plus tard. Il était mort, seul dans sa chambre, sans même son petit toutou, seule source de réconfort disparue quelques jours plus tôt. Je connaissais très peu les personnes décédées, mais j'étais triste, triste que leurs familles ne puissent être à leur chevet, qu'ils n'aient pu leur prendre la main et leur dire au revoir. Un soir en me couchant, je repense à ces gens, mes yeux se remplissent d'eau. Pour la première fois depuis mon déploiement, je reviens à la réalité : « Qu'est-ce que je suis en train de vivre? ».

Après la tristesse, un peu de joie, je crée des liens significatifs avec certains résidents avec qui je ris, je jase, j'en profite pour faire quelques exercices avec certains pour les faire bouger un peu. Je suis rendu dans ma routine, les gens sont contents de me voir et moi heureux de les retrouver le matin, d'apprendre qu'un tel est négatif. J'appelle sa famille pour leur apprendre la nouvelle, ils sont contents, ils me remercient des soins que je procure à leur proche. Je suis content qu'ils soient contents, ça fait du bien. Puis je dois quitter, je suis rapatrié par ma direction pour être redéployé de nouveau. Je fais mes adieux, c'est émouvant, je suis déçu. Une dame veut entretenir une correspondance avec moi, mais je refuse poliment, je ne veux pas créer d'attente. Je dois passer à autre chose.

Le stress recommence, où vais-je aller? Avec qui vais-je travailler? Un appel. Je serai à la Maison Martin Matte de soir avec des adultes souffrant de déficiences physiques, tous en FR. « Tu es ergo, cela va être pratique », que je me fais dire. En effet, je suis ergo mais je n'ai jamais utilisé de lève-personne. On me donne une formation éclair sur la loi 90, je suis maintenant responsable de donner la médication et prendre les taux de glycémie. J'apprends, j'apprends vite, pas le choix. C'est un autre choc, la ressource n'est pas organisée comme en CHSLD, on s'adapte à nouveau, au moins je sais comment changer des culottes maintenant et mes collègues sont encore super. Je crée de nouveaux liens avec les résidents, ils m'apprécient et me le disent, ça fait du bien. Trois semaines plus tard, je quitte, je dois retourner à mon bureau, car je change d'emploi. Encore des adieux, je passe à chaque chambre leur dire un petit mot, ils me demandent si je vais repasser les voir. « Je vais essayer » que je leur réponds, ne voulant rien promettre. Ils me remercient et je leur réponds que je les ai traités comme je souhaiterais l'être, que je pourrais être à leur place dans le futur. Ils acquiescent, je leur serre la main. C'est terminé.

Au final, je retire beaucoup de choses positives de cette expérience. Premièrement, j'ai rencontré plein de belles nouvelles personnes, tant des résidents que des collègues. Ce sont tous des gens que je n'aurais probablement jamais croisés, et j'ai eu la chance de travailler à leur côté ou d'être à leur chevet. J'ai pu constater une belle solidarité, un beau transfert de connaissances entre les différents professionnels et ça, c'était beau à voir.

D'un côté plus personnel, cela m'a permis de réaliser que j'étais bien plus à l'aise avec la clientèle adulte et les personnes âgées qu'avec les enfants, ce qui a mené à mon embauche à l'IRGLM. J'ai acquis plus de confiance en mes moyens en étant confronté à plusieurs situations où j'étais devant un mur. J'ai pris conscience de certaines de mes limites. Mais surtout, j'ai vu que j'étais réellement à ma place en relation d'aide. Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de plus gratifiant que de se faire dire « merci pour vos bons services » après avoir aidé quelqu'un, peu importe la nature de la tâche.

Aujourd'hui, j'attends mon résultat, j'ai peut-être finalement attrapé la COVID. C'est ironique quand même, j'ai travaillé environ six semaines en contact direct avec le virus et c'est maintenant que je développe des symptômes... on dirait que mon corps attendait tranquillement de sortir de cette situation pour laisser entrer le virus (si virus il y a).

Voilà mon témoignage! J'ai essayé de faire ressortir un peu de positif pour faire changement.

Je n'avais pas dessiné depuis très longtemps. Je manquais de bon matériel pour le coloriage de mes dessins, j'ai utilisé les crayons de cire de mes petits-enfants.

Richard Lauzon



Virus versus aînés

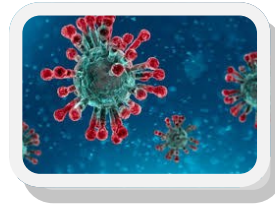
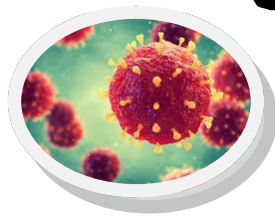
La nature est impitoyable. Un minuscule organisme prédateur fait des ravages dans la population humaine. Il tue les plus faibles et les malades. La loi de la nature s'applique par l'élimination des plus vulnérables.

Toutefois, contrairement aux animaux, l'homme entend protéger par tous les moyens les plus faibles et les malades. Cette fois-ci, les aînés sont visés. Les scientifiques et le personnel du réseau de la santé sont les personnes désignées par les humains pour sauver les plus âgés de la population. Leur travail est pénible, surtout pour le personnel de la santé. La pandémie porte à la réflexion et attire notre attention sur la qualité de vie de nos aînés. Les lumières s'allument et on y voit plus clair maintenant dans nos résidences de personnes âgées. Les aînés ont un besoin criant de nos services. Pour le moment, je ne peux pas aider, mais j'entends bien faire ma part dès que la crise pandémique sera passée. Je vais aider à ma manière et bénévolement pour améliorer la vie des aînés jusqu'au moment où c'est moi qui en aurai besoin.



Fabien Cloutier

Le domaine de la COVID-19



Boucar Diouf

Entrevue tirée de l'émission *Ça va bien aller*, animée par Fabien Cloutier et Marie-Soleil Dion, diffusée à la chaîne TVA, le 28 avril 2020

Fabien : **En ces temps de crise planétaire, on a eu envie de prendre des nouvelles et d'échanger sur le sujet en compagnie d'un sage, mais pas n'importe quel, mon ami Boucar Diouf... Salut Boucar!**

- **Boucar** : Salut Fabien, je ne suis pas un sage.

- Fabien : **Tu t'en approches quand même un peu. Écoute, avant de trop s'en aller dans la sagesse, on va aller vers une autre direction. T'as l'air d'avoir beaucoup de plaisir avec tes enfants, vous êtes confinés en famille, mais est-ce qu'il y a une partie de toi qui rêve quand même de les voir partir à l'école?**

- **Boucar** : Non, je pense qu'on est bien quand même nous, parce qu'on n'est pas des gens qui sortent beaucoup, donc le confinement on est habitué à ça un peu, mais le fait de les avoir à la maison m'a fait réaliser à quel point on doit une fière chandelle aux enseignants, parce qu'on chiale beaucoup après les enseignants, mais quand tu en as deux qui t'appartiennent là, qui viennent de vos spermatozoïdes et de vos ovules et t'en arraches, alors que tu ne leur donnes pas des cours de science, ni d'éthique religieuse ou de grammaire, imagine l'enseignant qui en a 24 et qui ne sont pas les siens. Alors, moi je pense qu'on devrait profiter du confinement pour dire merci aux enseignants et aussi à toutes les personnes qui travaillent dans les écoles.

- Fabien : **Qu'est-ce qui t'aide à passer à travers ça, à travers cette période avec tes enfants, avec ta conjointe?**

- **Boucar** : Je pense que c'est les brancher dans des cours, faut leur faire faire des cours. Ma vieille sagesse que je cite souvent aux enfants : « L'école c'est comme les toilettes, on s'assoit et on force » c'est comme ça. Alors, le matin il faut le répéter à ses enfants : il faut s'asseoir et forcer.

- Fabien : **Boucar, disons que je m'adresse à l'ancien prof. Quel regard tu poses sur cette crise?**

- **Boucar** : Moi, c'est sûr que quand je regarde toute la planète qui est confinée et on voit un peu partout sur la planète les animaux sauvages qui sortent et qui s'en viennent en ville; on a vu en Europe et ici, des ours en ville, des prédateurs à Santiago au Chili, les baleines qui apparaissent dans les calanques proches de Marseille, tu te dis que peut-être il y a un message là-dedans, peut-être que la nature nous demande de nous confiner un peu... l'humanité je devrais dire, parce que c'est l'humanité qui est très expansive, dont cette promiscuité avec la vie sauvage. J'ai l'impression que le gros problème qu'on traverse doit beaucoup à ça et si on gagnait à se confiner un peu l'humanité. Parce que c'est comme si on nous avait enfermé dans des cages et les animaux sont venus voir ce qui se passe dans les villes, c'est quand même quelque chose!

- Fabien : **Et ce grand message là, ce serait quoi?**

- **Boucar** : Ben, ce serait probablement de vivre et de permettre au reste de la biosphère de vivre aussi. L'humain c'est assez récent dans l'évolution comme animal. Fabien, tu sais que l'on a calculé que si on rapportait l'histoire de la terre à une journée de 24 heures, l'humain apparaîtrait sur la planète bleue à 23 heures 59 minutes 56 secondes. Un animal qui a 4 secondes d'existence et qui a réussi quand même à bousiller son environnement aussi profondément. On se considère toujours comme des prédateurs supérieurs, les humains, mais voilà qu'il est venu un ennemi petit, invisible, qui nous force à nous terroriser. On peut même plus sortir. C'est une grande leçon d'humilité tant qu'à moi.

- Fabien : **À l'origine, ces virus là comme celui qui change nos vies présentement, à quoi ils servent?**

- **Boucar** : Ben, à quoi ils servent? Ça, il y a beaucoup de gens qui se posent la question à quoi ça sert un virus, mais on peut poser la même question sur l'humain. Je dis souvent aux jeunes : « À quoi ça sert un être humain... à quoi ça sert? Est-ce qu'un être humain sur la planète est plus important qu'un virus? » Il faut se poser la question parce que le virus sert à occuper la place qui lui revient dans la biosphère, comme nous les humains on occupe la place qui nous revient et puis, ils ont des rôles extraordinaires les virus en milieu marin Fabien, les virus pour les gens qui ont étudié l'océanographie et qui s'intéressent aux sciences de la mer, les virus en milieu marin sont des justiciers, des facteurs d'équilibre. Il y a une théorie qui est très connue des océanographes qui s'appelle la théorie de « tuer le gagnant » (kill the winner en anglais) que l'on doit à un scientifique norvégien et qui dit que dans le milieu marin, dans le milieu des microbes marins, quand une espèce commence à sortir du lot et à s'appropriier toutes les ressources et à ne pas partager, donc à proliférer, les virus vont les tuer préférentiellement... c'est pour ça qu'on dit « tuer le gagnant ». Et quand on regarde ce qu'est devenu l'espèce humaine sur la planète, il y a de quoi s'inquiéter un peu et se poser des questions parce que peut-être que cet équilibre, ce rôle d'équilibriste, qui est assuré par les virus dans les milieux marins s'appliquent au milieu terrestre. En tout cas, on devrait décoder ce message au-delà du drame que nous vivons, c'est surtout ça.

- Fabien : **Est-ce que tu crois que tout devrait revenir à la normale, qu'on devrait copier le modèle qu'on avait auparavant?**

- **Boucar** : Je pense que non Fabien, je pense que justement la terre est en pause et c'est vraiment une espèce de pause. Un biologiste dirait que la terre est en diapause ou en état de vie au ralenti parce que toute la machinerie est arrêtée, mais la machinerie a encore tout son potentiel. Je pense que l'erreur la plus énorme qu'on pourrait faire ce serait de se réveiller demain et tomber dans ce qu'on appelle un métabolisme de compensation, c'est-à-dire : *courons pour rattraper tout ce qu'on a manqué, plus de pétrole, plus d'emballage, plus de commerce en ligne moins de commerce en vrac. Si on tombe là-dedans, si on refait ça comme ça, je pense qu'on n'aurait pas assez compris le message.* Pour moi là, on devrait profiter de cette relance, de cette paralysie pour revisiter nos façons de faire, peut-être investir préférentiellement dans les économies vertes qui permettent au moins de donner un petit souffle à la planète, c'est surtout ça qu'on devrait faire.

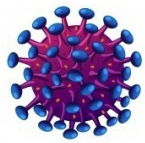
- Fabien : **Boucar, c'est toujours un énorme plaisir de te parler, j'ai hâte de te voir mon ami.**

- **Boucar** : Aller au revoir!

En ce temps de tourmente, je m'y sens en sécurité d'y habiter
 En ce temps de confinement, je marche dans mon rang
 Triste de constater qu'il y a plein de rebuts sur le bord des fossés
 Pourquoi des canettes de bières vides y sont lancées?
 Sûrement par des méchants des villages à proximité
 Alors j'ai eu une idée
 Pourquoi ne pas en profiter
 Ramasser tous ces déchets qui sont tombés
 Si tout le monde fait comme moi
 Nos bordures de chemins seront nettoyées
 Avec l'arrivée du beau temps
 Ça ne prendra qu'un petit instant
 Soyons de fiers résidents
 En ramassant tous les encombrants
 Alors pourquoi pas, commençons dès maintenant!

Texte et photo : Louise Jacques





MONOLOGUE DU VIRUS

« **Je suis venu mettre à l'arrêt la machine dont vous ne trouviez pas le frein d'urgence.** »
paru dans [lundimatin#234](#), le 21 mars 2020

Faites taire, chers humains, tous vos ridicules appels à la guerre. Baissez les regards de vengeance que vous portez sur moi. Éteignez le halo de terreur dont vous entourez mon nom. Nous autres, virus, depuis le fond bactériel du monde, sommes le véritable *continuum* de la vie sur Terre. Sans nous, vous n'auriez jamais vu le jour, non plus que la première cellule.

Nous sommes vos ancêtres, au même titre que les pierres et les algues, et bien plus que les singes. Nous sommes partout où vous êtes et là où vous n'êtes pas aussi. Tant pis pour vous, si vous ne voyez dans l'univers que ce qui est à votre semblance! Mais surtout, cessez de dire que c'est moi qui vous tue. Vous ne mourez pas de mon action sur vos tissus, mais de l'absence de soin de vos semblables. Si vous n'aviez pas été aussi rapaces entre vous que vous l'avez été avec tout ce qui vit sur cette planète, vous auriez encore assez de lits, d'infirmières et de respirateurs pour survivre aux dégâts que je pratique dans vos poumons. Si vous ne stockiez vos vieux dans des mouirois et vos valides dans des clapiers de béton armé, vous n'en seriez pas là. Si vous n'aviez pas changé toute l'étendue hier encore luxuriante, chaotique, infiniment peuplée du monde ou plutôt *des* mondes en un vaste désert pour la monoculture du Même et du Plus, je n'aurais pu m'élancer à la conquête planétaire de vos gorges. Si vous n'étiez presque tous devenus, d'un bout à l'autre du dernier siècle, de redondantes copies d'une seule et intenable forme de vie, vous ne vous prépareriez pas à mourir comme des mouches abandonnées dans l'eau de votre civilisation sucrée. Si vous n'aviez rendu vos milieux si vides, si transparents, si *abstrait*, croyez bien que je ne me déplacerais pas à la vitesse d'un aéronef. Je ne viens qu'exécuter la sanction que vous avez depuis longtemps prononcée contre vous-mêmes. Pardonnez-moi, mais c'est vous, que je sache, qui avez inventé le nom d' « Anthropocène ». Vous vous êtes adjudgé tout l'honneur du désastre ; maintenant qu'il s'accomplit, il est trop tard pour y renoncer. Les plus honnêtes d'entre vous le savent bien : je n'ai d'autre complice que votre organisation sociale, votre folie de la « grande échelle » et de son économie, votre fanatisme du *système*. Seuls les systèmes sont « vulnérables ». Le reste vit et meurt. Il n'y a de « vulnérabilité » que pour ce qui vise au contrôle, à son extension et à son perfectionnement. Regardez-moi bien : *je ne suis que le revers de la Mort régnante.*



Cessez donc de me blâmer, de m'accuser, de me traquer. De vous tétaniser contre moi. Tout cela est infantile. Je vous propose une conversion du regard : il y a une intelligence immanente à la vie. Nul besoin d'être un *sujet* pour disposer d'une mémoire ou d'une stratégie. Nul besoin d'être souverain pour décider. Bactéries et virus aussi peuvent *faire la pluie et le beau temps*. Voyez donc en moi votre sauveur plutôt que votre fossoyeur. Libre à vous de ne pas me croire, mais *je suis venu mettre à l'arrêt la machine dont vous ne trouviez pas le frein d'urgence*. Je suis venu suspendre le fonctionnement dont vous étiez les otages. Je suis venu manifester l'aberration de la « normalité ». « Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie à d'autres était une folie »... « Il n'y a pas de limite budgétaire, la santé n'a pas de prix » : voyez comme je fais fourcher la langue et l'esprit de vos gouvernants! Voyez

comme je vous les ramène à leur rang réel de misérables margoulins, et arrogants avec ça! Voyez comme ils se dénoncent soudain non seulement comme superflus, mais comme *nuisibles*! Vous n'êtes pour eux que les supports de la reproduction de leur système, soit moins encore que des esclaves. Même le plancton est mieux traité que vous.

Gardez-vous bien, cependant, de les accabler de reproches, d'incriminer leurs insuffisances. Les accuser d'incurie, c'est encore leur prêter plus qu'ils ne méritent. Demandez-vous plutôt comment vous avez pu trouver si confortable de vous laisser gouverner. Vanter les mérites de l'option chinoise contre l'option britannique, de la solution impériale-légiste contre la méthode darwiniste-libérale, c'est ne rien comprendre à l'une comme à l'autre, à l'horreur de l'une comme à l'horreur de l'autre. Depuis Quesnay, les « libéraux » ont toujours lorgné avec envie sur l'empire chinois ; et ils continuent. Ceux-là sont frères siamois. Que l'un vous confine dans votre intérêt et l'autre dans celui de « la société », revient toujours à écraser la seule conduite non nihiliste : prendre soin de soi, de ceux que l'on aime et de ce que l'on aime dans ceux que l'on ne connaît pas. Ne laissez pas ceux qui vous ont menés au gouffre prétendre vous en sortir : ils ne feront que vous préparer un enfer plus perfectionné, une tombe plus profonde encore. Le jour où ils le pourront, ils feront patrouiller l'armée dans l'au-delà.

Remerciez-moi plutôt. Sans moi, combien de temps encore aurait-on fait passer pour *nécessaires* toutes ces choses inquestionnables et dont on décrète soudain la suspension ? La mondialisation, les concours, le trafic aérien, les limites budgétaires, les élections, le spectacle des compétitions sportives, Disneyland, les salles de fitness, la plupart des commerces, l'assemblée nationale, l'encasernement scolaire, les rassemblements de masse, l'essentiel des emplois de bureau, toute cette sociabilité ivre qui n'est que le revers de la solitude angoissée des monades métropolitaines : tout cela était donc sans nécessité, une fois que se manifeste *l'état de nécessité*. Remerciez-moi de l'épreuve de vérité des semaines prochaines : vous allez enfin habiter votre propre vie, sans les mille échappatoires qui, bon an mal an, font tenir l'intenable. Sans vous en rendre compte, vous n'aviez jamais emménagé dans votre propre existence. Vous étiez parmi les cartons, et vous ne le saviez pas. Vous allez désormais vivre avec vos proches. Vous allez habiter chez vous. Vous allez cesser d'être en transit vers la mort. Vous haïrez peut-être votre mari. Vous gerberiez peut-être vos enfants. Peut-être l'envie vous prendra-t-elle de faire sauter le *décor* de votre vie quotidienne. A dire vrai, vous n'étiez plus au monde, dans ces métropoles de la séparation. Votre monde n'était plus vivable en aucun de ses points qu'à la condition de fuir sans cesse. Il fallait s'étourdir de mouvement et de distractions tant la hideur avait gagné de présence. Et le fantomatique régnait entre les êtres. Tout était devenu tellement efficace que rien n'avait plus de sens. Remerciez-moi pour tout cela, et bienvenue sur terre!



Grâce à moi, pour un temps indéfini, vous ne travaillerez plus, vos enfants n'iront pas à l'école, et pourtant ce sera tout le contraire des vacances. Les vacances sont cet espace qu'il faut meubler à tout prix en attendant le retour prévu du travail. Mais là, ce qui s'ouvre devant vous, grâce à moi, ce n'est pas un espace délimité, c'est une immense béance. Je vous *désoeuvre*. Rien ne vous dit que le non-monde d'avant reviendra. Toute cette absurdité rentable va peut-être cesser. A force de n'être pas payé, quoi de plus naturel que de ne plus payer son loyer ? Pourquoi verserait-il encore ses traites à la banque, celui qui ne peut de toute façon plus travailler ? N'est-il pas suicidaire, à la fin, de vivre là où l'on ne peut même pas cultiver un jardin ? Qui n'a plus d'argent ne va pas s'arrêter de manger pour autant, et qui a le fer a le pain. Remerciez-moi : je vous place au pied de la bifurcation qui structurait tacitement vos existences : *l'économie ou la vie*. C'est à vous de jouer. L'enjeu est historique. Soit les gouvernants vous imposent leur

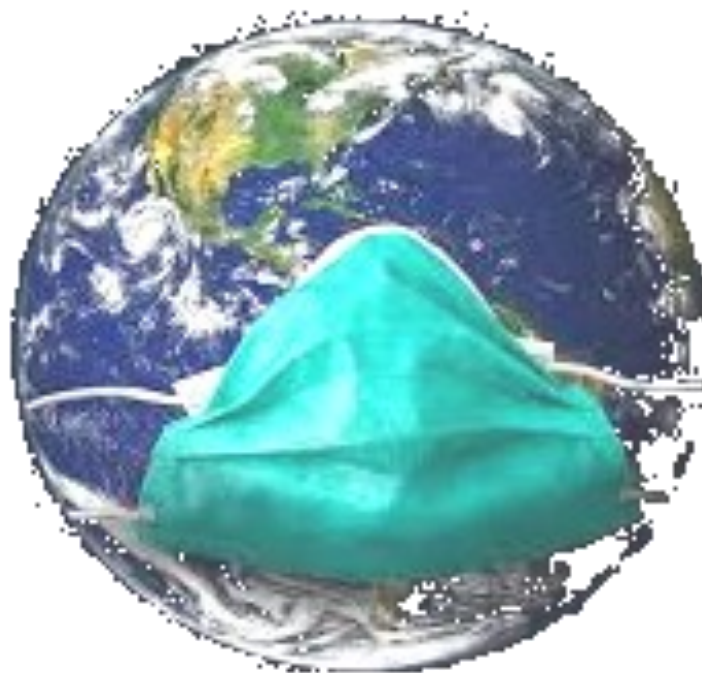
état d'exception, soit vous inventez le vôtre. Soit vous vous attachez aux vérités qui se font jour, soit vous mettez la tête sur le billot. Soit vous employez le temps que je vous donne maintenant pour figurer le monde d'après à partir des leçons de l'effondrement en cours, soit celui-ci achèvera de se radicaliser. Le désastre cesse quand cesse l'économie. L'économie *est* le ravage. C'était une thèse avant le mois dernier. C'est maintenant un fait. Nul ne peut ignorer ce qu'il faudra de police, de surveillance, de propagande, de logistique et de télétravail pour le refouler.



Face à moi, ne cédez ni à la panique ni au déni. Ne cédez pas aux hystéries biopolitiques. Les semaines qui viennent vont être terribles, accablantes, cruelles. Les portes de la Mort seront grandes ouvertes. Je suis la plus ravageuse production du ravage de la production. Je viens rendre au néant les nihilistes. Jamais l'injustice de ce monde ne sera plus *criante*. C'est une civilisation, et non vous, que je viens enterrer. Ceux qui veulent vivre devront se faire des habitudes nouvelles, et qui leur seront propres. M'éviter sera l'occasion de cette réinvention, de ce nouvel *art des distances*. L'art de se saluer, en quoi certains étaient assez bigleux pour voir la forme même de l'institution, n'obéira bientôt plus à aucune étiquette. Il signera les êtres. Ne faites pas cela « pour les autres », pour « la population » ou pour « la société », faites cela pour les vôtres. Prenez soin de vos amis et de vos amours. Repensez avec eux, souverainement, une forme juste de la vie. Faites des *clusters* de vie bonne, étendez-les, et je ne pourrai rien contre vous. Ceci est un appel non au retour massif de la discipline, mais *de l'attention*. Non à la fin de toute insouciance, mais *de toute négligence*. Quelle autre façon me restait-il pour vous rappeler que le salut est *dans chaque geste*? Que tout est dans l'infime.



J'ai dû me rendre à l'évidence : l'humanité ne se pose que les questions qu'elle ne peut plus ne pas se poser.



Crise présente, crises futures : il faut écouter les scientifiques

Pendant le confinement, on a beaucoup entendu nos politiciens et experts parler de statistiques sur l'évolution de la crise, de mesures d'urgence et d'appels à la solidarité. Mais très peu a été dit sur les causes profondes de cette pandémie et sur les orientations à prendre pour éviter que ce genre d'événement ne se reproduise.

Les virologues reconnaissent que la destruction des habitats naturels, qui crée une proximité nouvelle entre les espèces sauvages et les humains, favorise cette transmission de virus inter-espèces. Ce fut le cas pour les épidémies du SIDA, de l'Ébola et du SRAS. Pour comprendre l'origine des épidémies, il faut donc tenir compte de la déforestation accompagnant l'exploitation forestière et minière, les changements climatiques, l'ignorance et la pauvreté (ou la cupidité) des populations qui accaparent les ressources disponibles et transforment le vivant en marchandise. La mondialisation des échanges vient ensuite répercuter les impacts tout autour du globe. La pandémie de COVID-19 est donc une crise de civilisation dont les causes sont les mêmes que ce qui provoque les autres désastres actuels liés à la fonte des glaces, la mort des océans et des forêts, la raréfaction des denrées alimentaires et de l'eau potable et la destruction de la biodiversité.



Louise Morand

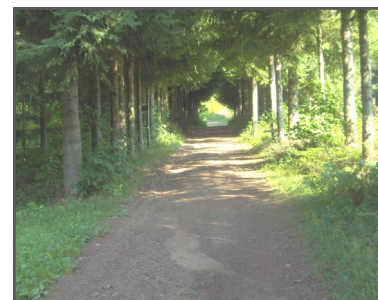
Pour lutter efficacement contre la présente pandémie, les gouvernements ont accepté de suivre les directives des experts de la santé publique. Cette situation contraste avec l'attitude qu'ils maintiennent depuis des années face à la crise climatique. Si le Canada n'a pas fait figure de cancre face à l'urgence sanitaire, on peut tout de même se demander si nos gouvernements sauront tirer des leçons de la crise actuelle pour s'orienter vers une économie plus soucieuse des limites de la nature?

La reprise des travaux de construction des pipelines Keystone XL, TransMountain et Coastal Gaslink pendant le confinement, ainsi que les projets de forages en mer près de Terre-Neuve-et-Labrador, entre autres exemples, montrent que nos gouvernements continuent de fermer les yeux sur la crise planétaire grandissante. Pire, ils s'efforcent de camoufler les faits. Par exemple, Ressources naturelles Canada travestit de façon « créative » les chiffres du bilan carbone du secteur forestier pour camoufler que, du fait des incendies, des épidémies d'insectes et des volumes de prélèvement, les forêts canadiennes émettent aujourd'hui davantage de gaz à effet de serre qu'elles n'en captent¹.

Le Québec ne fait pas mieux en continuant de financer la transition vers le gaz, y compris pour le chauffage domiciliaire, en plus des projets autoroutiers, de GNL Québec, de l'intensification de l'exploitation forestière, du Réseau électrique métropolitain (REM), qui répond davantage aux intérêts financiers privés qu'à la transition énergétique et les besoins de transport en commun de la population^{2,3}.

Des solutions existent pour limiter les dégâts face aux virus tout comme face aux changements climatiques et à la perte de biodiversité. Les experts de la sortie de crise écologique préconisent un abandon rapide des énergies fossiles et une décroissance planifiée de l'économie afin de tenir compte des limites biophysiques de la planète et de répondre aux besoins des communautés locales. Comme le préconise le professeur Yves-Marie Abraham, spécialiste de la décroissance soutenable, il faut produire moins, partager davantage et agir de façon démocratique. Quand nos élus commenceront-ils à suivre les avis des scientifiques les plus compétents de notre époque pour dévier de la trajectoire de crise totale dans laquelle nous sommes collectivement engagés? C'est de là seulement que viendra la véritable lumière au bout du tunnel.

Louise Morand, L'Assomption
Membre des Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert
Regroupement vigilance hydrocarbures Québec (RVHQ)
L'Assomption en transition



1- <https://www.nationalobserver.com/2020/03/30/opinion/canadas-forests-become-carbon-bombs-ottawa-pushes-crisis-books>

2- <https://www.ledevoir.com/societe/transports-urbanisme/531098/rem-le-projet-pourrait-etre-onze-fois-plus-polluant-que-prevu>

3- Bertrand Schepper. *CDPQ et le REM, un projet qui démantèle le réseau de transport en commun de Montréal*. Février 2017. iris-recherche.s3.amazonaws.com/uploads/publication/file/Note_REM_WEB.pdf



Gens du *Ça m'Chicotte*,

Je vous propose un poème de Rimbaud écrit à l'âge de 15 ans, en mars 1824 (il allait avoir 16 ans en octobre). Arthur, ce brillant petit ado fugueur et baveux, sent déjà en lui naître le poète. Le poème *Sensation* pourrait vous entraîner dans l'univers fascinant de Rimbaud, sa vie et son œuvre. Vous découvrirez l'époque dans laquelle il a vécu ses frasques de jeunesse et ses aventures mondaines. Je souhaite que ce court poème aiguise votre curiosité à pousser vos recherches afin de mieux connaître ce grand poète. Ne manquez pas ce rendez-vous avec Arthur Rimbaud.

Clément Vallières, Sherbrooke (membre des Amis de la Chicot)

Notes pour le *Ça m'Chicotte*

Soyons d'accord : Vous n'avez pas d'instruments? Chantez-la!

Soyez aussi heureux de la jouer que j'ai eu à vous l'offrir!

Découvrez ou redécouvrez l'univers et l'époque de Rimbaud et l'excellent LP Québec Love de Charlebois.

SENSATION

Ce poème, chanté et récité par de nombreux artistes, traverse le temps depuis presque deux siècles.

Voici quelques sites internet où des artistes de différentes générations interprètent en musique les paroles de ce poème. Pour les amateurs, voici la partition pour la guitare par Robert Charlebois. Amusez-vous!

Notes :

Félix Leclerc a déjà mis en musique ce poème d'Arthur Rimbaud en 1953.

Félix Leclerc : <https://www.youtube.com/watch?v=Yh8JP7McqM0>

Robert Charlebois¹ : <https://www.youtube.com/watch?v=1Of1NskbDic>

Jacques Higelin et Robert Charlebois en duo (avec Michel Gaucher) sur un texte d'Arthur Rimbaud (*Sensation*) mis en musique par Charlebois. Enregistrement lors d'une émission formule 1 + 1 (TF1) des Carpentier consacrée à Robert Charlebois.

<https://www.dailymotion.com/video/xse4h>

Poème récité : - en espagnol (d'après une bande dessinée de Corto Maltese)

<https://www.youtube.com/watch?v=0hOfwgwt6DY>

- Musique de Robert Charlebois mais avec d'autres paroles: avec Patty Pravo²

<https://www.youtube.com/watch?v=CQRSfsgn7Js>

<https://www.youtube.com/watch?v=NyrG45EH4wo>

Vincent Vallières : <https://www.youtube.com/watch?v=SP4gdnzMrUU>

Daniel Bélanger : <https://www.youtube.com/watch?v=wR5RtW0IXFY>

1- Commentaire YouTube : « Sensation », avec le texte d'Arthur Rimbaud a été publié en décembre 1969 sur le 33T Québec Love [Canada – Gamma GS-136].

2- La version italienne « Solitudine » avec Patty Pravo, adaptation de Sergio Bardotti, a été publiée en mai 1970 en 45T [Italie – RCA PM 3541]. Cette version a ensuite été publiée sur le 33T Un gars ben ordinaire [Canada – Gamma GS-144] publié environ un an plus tard soit en mai 1971.

SENSATION

Poème (mars 1870) : Arthur Rimbaud (15 ans - né en octobre 1854)

Musique (1969) : Robert Charlebois (25 ans) / Luc Morin — Album Québec Love

Intro : G Bm Am Em G Bm B7 Em (3X)

G D C G G7

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,

C G D D7 G G7

Picoté par les blés, fouler l'herbe menue : (bis)

C G D D7 G Bm Am Em G Bm B7 Em (sifflé, flûte ou lalala)

G D C G G7

Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.

C G D D7 G G7

Je laisserai le vent baigner ma tête nue. (bis)

C G D D7 G Bm Am Em G Bm B7 Em (sifflé, flûte ou lalala)

G D C G G7

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :

C G D D7 G G7

Mais l'amour infini me montera dans l'âme, (bis)

C G D D7 G Bm Am Em G Bm B7 Em (sifflé, flûte ou lalala)

G D C G G7

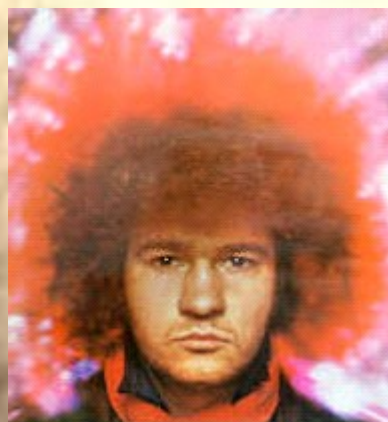
Et j'irai loin, loin, bien loin, comme un bohémien,

C G D D7 G G7

Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

C G D D7 C G

Par la Nature, heureux comme avec une femme.



Album Québec Love 1969

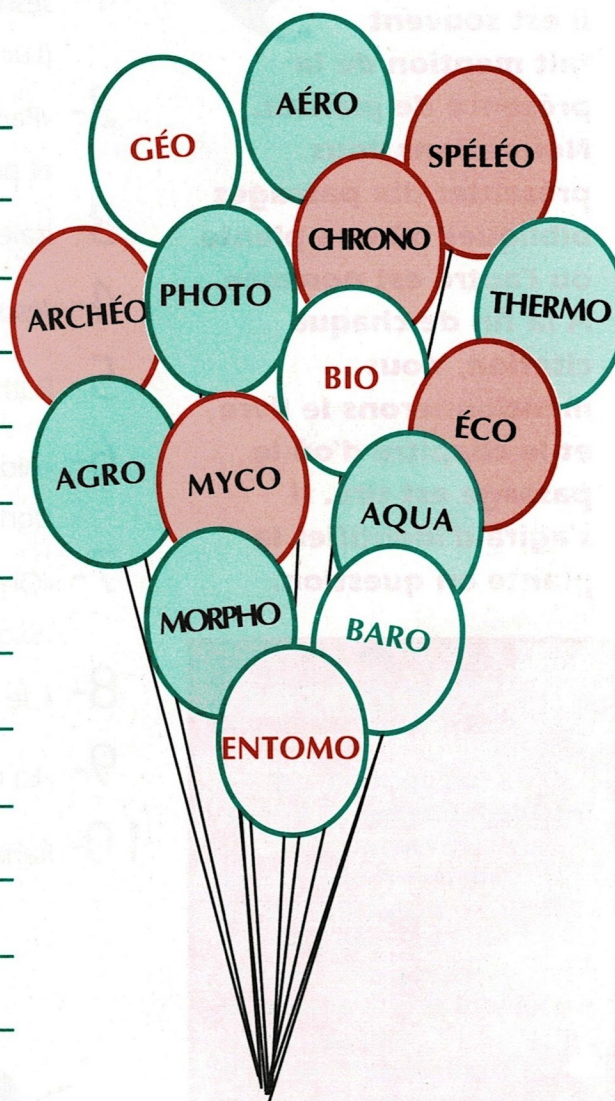


Arthur Rimbaud
par Étienne Cariat vers 1872

UNE LANGUE À LA FOIS

Il existe en français beaucoup d'éléments de mots qui peuvent nous aider à deviner le sens autour duquel le mot va tourner. On a tout avantage à mémoriser ces éléments, car ils soulagent notre mémoire. Par exemple, l'élément POLY veut dire: plusieurs. Ainsi le mot polyglotte désigne celui qui parle *plusieurs* langues. Sur chacun des ballons il y a un élément de mot. Il s'agit de mettre le bon ballon avec le bon mot en italique. Inscrivez l'élément à la suite de ce mot. Le dictionnaire vous sera utile. On part! Réponse en page **26**

- 1- Élément qui signifie *vie* _____
- 2- Élément qui signifie *air* _____
- 3- Élément qui signifie *ancien* _____
- 4- Élément qui signifie *forme* _____
- 5- Élément qui signifie *temps* _____
- 6- Élément qui signifie *lumière* _____
- 7- Élément qui signifie *champ* _____
- 8- Élément qui signifie *insecte* _____
- 9- Élément qui signifie *caverne* _____
- 10- Élément qui signifie *eau* _____
- 11- Élément qui signifie *habitat* _____
- 12- Élément qui signifie *terre* _____
- 13- Élément qui signifie *pesanteur* _____
- 14- Élément qui signifie *champignon* _____
- 15- Élément qui signifie *chaleur* _____



Gouvernement du Québec
Office de la langue française

« Chaque fois que vous pensez qu'une autre langue est étrange, rappelez-vous que la vôtre l'est tout autant; vous y êtes juste habitué. » *Anonyme*

« Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Si vous lui parlez dans sa langue, vous parlez à son cœur. » *Nelson Mandela*

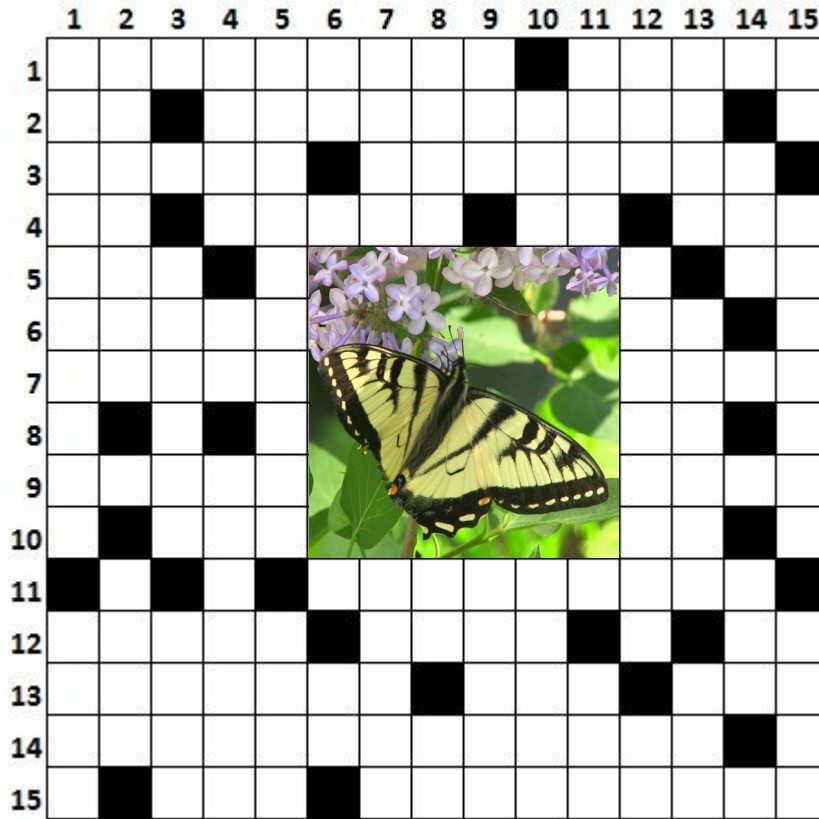
« Une langue à la fois » : Proposition de Mme Jacline Sylvestre-Brizard



THÉMATIQUE



Les nouveautés
de notre
Ça m'Chicotte



Solution de mars

1	L	A	N	A	U	D	I	E	R	E	T	A	N	T
2	O	V	I	L	E	R	R	A	C	H	E	T	E	R
3	N	P	E	A	B	R	A	H	A	M	B			
4	G	S	S	O	P	R	A	N	O	P	E	U	H	
5	T	E	T	E	R							O	S	L
6	E	P	U	R	A							R	E	E
7	M	I	E	L								A	C	U
8	P	A	R	C								I	X	O
9	S	L	O	L								R	R	G
10	R	E	V	U								E	E	E
11	D	E	T	E	M	P	S	E	N	T	E	M	P	S
12	I	B	E	R	E	S	M	A	I	R	E	S	S	E
13	A	R	M	N	P	I	D	G	I	N	O	M		
14	N	A	P	A	J	U	L	I	E	T	A	R	O	
15	E	S	S	U	I	E	V	E	R	R	E	I	S	I

Horizontalement

1. On peut lire celui du virus dans ce numéro - La COVID-19 en est un qui a ébranlé la planète.
2. European Union - Denise Cabana a été invitée à celui des oies blanches.
3. Fabien l'a appelé « le sage » - Boisson rafraichissante.
4. Idem - Qui contiennent de la soude - Bien-être social - Cochon à Toronto et à Chicago.
5. Plante dont le bulbe est composé de caïeux - Exclamation enfantine.
6. Rature - Associated Press.
7. Très exactement - Lieu fortifié, en Afrique du Nord.
8. Union européenne.
9. Poupée - Astuce, feinte, subterfuge.
10. PME en pays anglophone - Il est un journaliste québécois au Devoir (Initiales).
11. Un poème de Rimbaud chanté par Félix Leclerc.
12. On en parle à tous les jours dans les médias - Aéroport de Charleroi-Bruxelles, en Belgique, selon la liste des codes OACI des aéroports - De langue occitane.
13. La plus grande plateforme de commerce B2B en ligne au monde - lourte pas encore complète - Club de football grec.
14. On l'a entendu très souvent depuis la mi-mars, espérons que c'est vrai...
15. Économie sociale et solidaire - Exigence impérative.

Verticalement

1. Arbitre, conciliatrice - Préfixe d'origine grecque signifiant mauvais.
2. Rumeur, bruit, on-dit - Salut à Madrid et à Mexico.
3. Cordons étroits, plats ou ronds - Poisson vivant surtout dans le sable des côtes.
4. Projectile utilisé par l'artillerie - Pronom anglais - Trempas, imprégnas.
5. Son prénom est Romain et il a co-écrit les paroles d'une chanson dans ce Ça m'Chicotte - Pères en argot.
6. Élément, du latin *bis*, indiquant le redoublement, la répétition, la réciprocité.
7. Congèle, grelotte - Apeurée, sans les consonnes.
8. Liés, rassemblés - Nota bene - Newfoundland and Labrador.
9. Genre musical mêlant les éléments sonores de la musique post-industrielle et synthpunk - Scier (3^e pers. à l'imparfait du subjonctif).
10. Coup flottant au tennis - Mayonnaise à l'ail et à l'huile d'olive.
11. Voitures, fourgons servant au transport des chevaux de course - Ville du Bade-Wurtemberg en Allemagne.
12. Institut national de l'audiovisuel - Merci en inuktitut (langue inuite) - Electronic Arts.
13. Réseau de Coopération Décentralisée pour la Palestine - Élément, du grec qui signifie « menteur », faux - La danse, la musique, la sculpture, la peinture.
14. Un, une à Berlin et Munich - Nom du hamster dans ce Ça m'Chicotte.
15. Condition ou note de la gamme - Ergothérapeute, il a vécu toute une expérience en CHSLD (prénom) - Sa première entrevue a eu lieu à ce poste de radio communautaire.

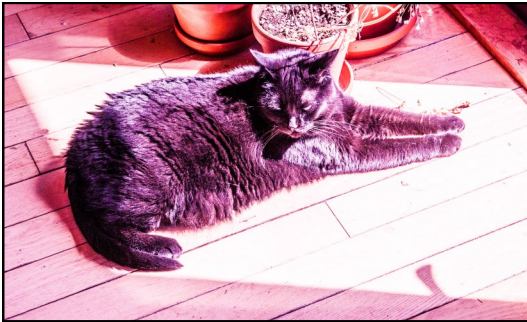
Solution : au prochain numéro

Réponses à : « Une langue à la fois » à la page 24

- | | | | |
|-----------|-----------|-----------|------------|
| 1. BIO | 5. CHRONO | 9. SPÉLÉO | 13. BARO |
| 2. AÉRO | 6. PHOTO | 10. AQUA | 14. MYCO |
| 3. ARCHÉO | 7. AGRO | 11. ÉCO | 15. THERMO |
| 4. MORPHO | 8. ENTOMO | 12. GÉO | |

Il y a toujours des scènes dans notre champ de vision qui nous interpellent. J'imagine que nous trouvons des aspects insoupçonnés au paysage dans nos alentours, que ce soit à la ville ou à la campagne...

« **Ôte-toi de mon soleil** » - réplique fulgurante à [Alexandre le Grand](#), roi de [Macédoine](#), qui était aimablement venu voir Diogène et qui demandait s'il avait besoin de quelque chose, s'il pouvait l'aider en quoi que ce soit... - « *Oui, ôte-toi de mon soleil* » répliqua ce philosophe-clochard, élève de Socrate.



En ces temps de confinement, il vaut mieux être
diogène qu'anxiogène.

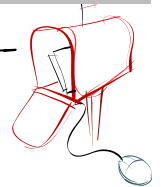
Petit après-midi au soleil et de la musique qui ronronne.
Soyons Diogène... et que l'univers affligé par ce virus s'en sorte.

Gérald McKenzie

**Merci... de nous faire part de vos commentaires sur votre *Ça m'Chicotte*.
Ils sont toujours très appréciés!**

Pour nous joindre :

- ◆ Téléphoner au bureau municipal et laisser un message pour Claude Vallières
- ◆ Déposer votre correspondance au bureau municipal qui nous l'acheminera
- ◆ Transmettre un courriel à cette adresse : amischicot.saintcuthbert@gmail.com
- ◆ Envoyer un message sur la page Facebook : **Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert**



PARTENAIRES / SOLIDAIRES

**Encourageons
nos partenaires!**



Quand la chenille pensait que tout était fini, elle devint un magnifique papillon.
Ne perdons jamais l'espoir.

Lume

ATELIER DE DÉBOSELAGE

Carno
TECH

Jean-Yves Plante
Tél. : 450-885-3862
Fax : 450-885-3604

Estimation Gratuite
Conforme aux critères des
compagnies d'assurance

1601, York
Saint-Cuthbert
(Québec) J0K 2C0

**Prochaine parution
septembre 2020**

BLOC
Québécois

Yves Perron, Député Berthier-Maskinongé
343, avenue St-Laurent, Louiseville
Tél : 819-228-1210 | Courriel : yves.perron@parl.gc.ca



Douce Nature

450.836.7601
553, rue Montcalm, Berthierville (QC)



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Caroline Proulx
Députée de Berthier
Ministre du Tourisme
450 586-3171

61, chemin de Lavaltrie
Lavaltrie (Québec) J5T 2H4
Téléphone : 450 586-3171
Caroline.Proulx.berth@assnat.qc.ca

TURCOTTE
Réfrigération
VENTE & SERVICE
CLIMATISATION - RÉFRIGÉRATION - VENTILATION
RÉSIDENTIEL COMMERCIAL AGRICOLE
RBQ : 5658-0244-01

450 450 450
898-1860 898-4321 836-7009
1771 Principale, St-Cuthbert Qc. J0K 2C0

MARCHÉ ST-CUTHBERT


2135 rue Principale
St-Cuthbert
836-3303
365 jours de 8:00 à 21:00

Livraison : Frais pour le village de
St-Cuthbert: 2.00 \$
Extérieur : Minimum 4.00 \$ par
commande



RENÉ VADNAIS & FILS INC.

1850 Principale, Saint-Cuthbert (QC) J0K 2C0
Tél.: 450-836-6650 / Téléc.: 450-836-4589
c.vadnais@autobusvadnais.ca



**MÉCANIQUE GÉNÉRALE
ANTIROUILLE
INJECTION
PRÉVENTIF
CAMION**

1850 Principale, St-Cuthbert, (Québec) J0K 2C0
Bur: (450) 836-7964 • Téléc.: (450) 836-4589

Stéphanie Lauzon
Cell : (450) 803-7169

FABRICATION



LOCATION

7 JOURS SUR 7
24 HEURES
À LA JOURNÉE
À LA SEMAINE
AVEC OU SANS OPÉRATEUR

450 836-1062

Pharmacie Chantale Gaboury et Marie-Ève Gélinas

MEMBRES AFFILIÉS À :

Familiprix

780, rue Notre-Dame
Berthierville (Québec) J0K 1A0
Téléphone : 450 836-8288
Télécopieur: 450 836-8090
1927proprio@familiprix.ca

Chantale Gaboury, pharmacienne propriétaire
 Marie-Ève Gélinas, pharmacienne propriétaire

Votre référence régionale en environnement !



CREL
Conseil régional de l'environnement de Lanaudière

365, rue Saint-Louis
C.P. 658
Joliette (QC) J6E 7N3
450 756-0186
crel@crelanaudiere.ca
www.crelanaudiere.ca

LES ÉQUIPEMENTS Dubois

Vente • Pièces • Service •

1721 Principale, St-Cuthbert, Qué., J0K 2C0
(450) 836-3626 • (450) 836-3487

BMR QUINCAILLERIE

Josée Bourgeault Quincaillerie St-Cuthbert inc.
2040, rue Principale
St-Cuthbert (Québec)
J0K 2C0
450 836-2567
guybourgeault@bellnet.ca

GARAGE NORMAND COURNOYER enrg.



• MÉCANIQUE GÉNÉRALE
• REMORQUAGE
• ESSENCE AVEC SERVICE
OUVERT TOUS LES JOURS

11, rue Du Moulin St-Cuthbert, Cté Berthier (Qc) J8K 2C0
Tél.: (450) 836-3553

Bourgeault et Fils Inc.
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN
Depuis 1973
Résidentiel - Commercial - Industriel

Service de nacelle de plus de 55 pieds sur demande
Vente et installation de système d'alarme de tous genres contre le feu et vol

2040, Principale, St-Cuthbert, J0K 2C0
Tél: 450 836-2567-1586 - Cell: 450 803-2567 - Fax: 450 836-1587

Valrémi

RELAIS DE MOTONEIGE & VTT • CABANE À SUCRE

3271 Rang Petit Sainte Catherine
Saint-Cuthbert, QC, J0K 2C0
450-803-1393

info@sucrerievalremi.ca
www.sucrerievalremi.ca
www.facebook.com/sucrerievalremi

Les Portes et Fenêtres
A. Beaufort inc.



Tél. : 450.836.0928
Cell. : 450.365.0928

Garantie 20 ans
Estimation gratuite

NOUVEAU



VOYAGE SOLEIL LEVANT
Tél : 450-835-2555

196 Rue de Lanaudière Saint-Gabriel-de-Brandon, QC J0K 2N0

WWW.VOYAGESOLEILLEVANT.COM PERMIS DU QUÉBEC
INFO@VOYAGESOLEILLEVANT.COM 703509

Les Transports Laitiers
Donald Clément

Les Transports Laitiers
Donald Clément Inc.
1321 rg Chicot Nord
St-Cuthbert, Québec
J0K 2C0

Tél : (450) 836-6687
Fax : (450) 836-0782
Cell : (450) 803-1623

Rénovation
DAVID BARTHE

Cellulaire
(450) 803-1078
Téléphone
(450) 885-3020
renodavidbarthe@hotmail.ca



APCHA RBQ : 5723-7364-01

PARTENAIRES / OR



Volaille Giannone inc.
Giannone Poultry inc.

Poulet du 21^{ème} siècle • 21st century chicken
Volailles refroidies à l'air • Air chilled poultry

Siège social
2320, rue Principale, St-Cuthbert
(Québec) Canada J0K 2C0
Tél. : (450) 836-3063
1-800-267-3063
Fax : (450) 836-1508
e-mail : info@giannonepoultry.com



1-800-665-1015 www.amaro.ca

EAU DE SOURCE NATURELLE
amaro
L'EAU D'ICI

Des gens d'ici, qui aiment leur travail et qui le font bien. Laissez-nous vous le prouver : contactez-nous.

PARTENAIRES / ARGENT



Viande Biologique
organic meat
certifié OCIA

La ferme Saint-Vincent
Élevage de bœuf et veau Charolais et de volailles certifiées biologiques

1171 Rang Nord de la rivière Chicot
Saint-Cuthbert (Québec) J0K 2C0
Téléphone: (450) 836-2590 Télécopieur: (450) 836-6769
Courriel: info@saint-vincentbio.com



Desjardins
Caisse de D'Autray

Centre de services de Saint-Cuthbert
2021, rue Principale, 450 404-4000
desjardins.com/caissededautray
facebook.com/caissededautray

PARTENAIRES / BRONZE

Organisme des Bassins Versants de la Zone Bayonne




ZONE BAYONNE

Courriel: info@zonebayonne.com
Site internet: www.zonebayonne.com

750 C rue Principale, Saint Cléophas-de-Brandon J0K 2A0
Tél.: 450 889-4242 Téléc.: 450 889-8622 Sans Frais: 1-866-989-4242

PARTENAIRES / BRONZE



LA FABRIQUE DE SAINT-CUTHBERT

C.P. 88, St-Cuthbert
Co. Berthier, Québec
J0K 2C0

Mélanie Denis
CENTRE DENTAIRE

Dre Mélanie Denis
Chirurgienne-dentiste

450 836-1212
881, avenue Gilles-Villeneuve, Berthierville
www.centredentairemd.com


CLÉMENT Laferrière
inc.

**EXCAVATION DE TOUS GENRES
TRANSPORT / DÉNEIGEMENT**

Le spécialiste de l'installation septique

Tél.: 450-885-3424
1950, Rang Ste-Thérèse, St-Cuthbert (Québec) J0K 2C0

IMPRIMERIE
INFOGRAPHIE
FINITION



impressions d'autray inc.

360, de Montcalm
Berthierville (Qc)
J0K 1A0

450 836 3185
450 836 3182

impressionsdautray@bellnet.ca

TRANSPORT CASCO
EXCAVATION

Tél.: (450) 836-6564
Cell.: (450) 803-0123
Fax: (450) 836-6564
RBQ: 8295-0197-24

Claude Moreau
Propriétaire



735, Rang Des Cascades, Berthierville, Qc J0K 1A0

Atelier Kustom SOUDURE SPÉCIALISÉE
USINAGE / UNITÉ MOBILE

Nous réalisons vos projets Kustom

Spécialisé dans l'acier inoxydable
Conception et fabrication de machines - Convoyeurs de transport
Réparation de tout genre / Service de coupe et de pliage



MENUS EXQUIS
Service traiteur

BUFFETS CHAUD ET FROID
Service personnalisée

Baptêmes - Mariages
Funérailles - Cocktails
Réunions

450 836-4923

1811 Rue de Frontenac, Berthierville, Qc J0K 1A0
mefafard.com

Manon Fafard Christian Lacroix
Propriétaires

Vous servir est un plaisir!



MS MEUNERIE SAVOIE

SEMENCES - ENGRAIS - PESTICIDES
PROKA - CALPOMAG
COMMERCANT DE GRAINS

Martin Savoie, CCA

171, route Fafard
St-Cuthbert (Québec) J0K 2C0
Cell.: 450 803-0052

Jardin bio Mattéo
Légumes et fruits biologiques

Je cultive la santé!

Mattéo Picone
Propriétaire

1451 route 138, Saint-Cuthbert
Sortie 151 autoroute 40
450-885-1678

jardinbiomatteo.com

